

LES "VERS BLANCS"

DE LA CANNE A SUCRE

Scarabaeoidea

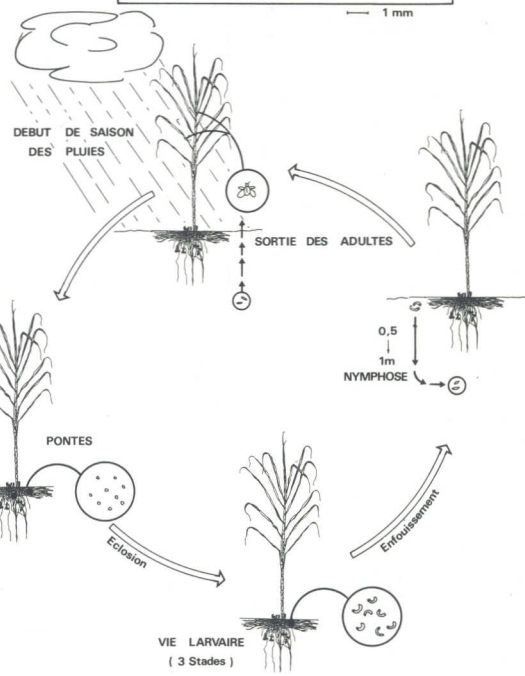
SYMPTOMES D'ATTAQUE DANS UNE PLANTATION



ADULTE (HANNETON)



PLANTE ALIMENTAIRE ET D'ACCOUPEMENT
ICI : ANACARDIER



SONDAGE D'UNE SOUCHE

LARVE DANS SA LOGE (VER BLANC)



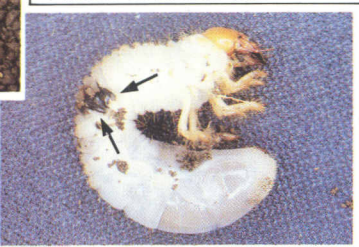
— 1mm

LUTTE BIOLOGIQUE

CHAMPIGNON PARASITE



MALADIE DE LA "TACHE NOIRE"



OISEAUX PREDATEURS DES LARVES



CYCLE BIOLOGIQUE

D'UN MELOLONTHIDE

OEUF	10-20	Jours
LARVE	7-9	Mois
NYMPHE	15-30	Jours
ADULTE	1-2	Mois



— 1mm

NYMPHE

Les “vers blancs” de la canne à sucre en Afrique et dans l’océan Indien

Identité – Répartition géographique

Les “vers blancs” de la canne à sucre les plus nuisibles en Afrique et dans l’océan Indien sont des Coléoptères (*Scarabaeoidea*) de la famille des *Melolonthidae* ou des *Dynastidae*. *Eulepida baumanni* au Burkina Faso, *Cochliotis melolonthoides* en Tanzanie, *Hoplochelus rhizotrogoïdes* à Madagascar, *Hoplochelus marginalis* à la Réunion ou *Clemora smithi* à l’île Maurice sont des mélolonthides, *Heteronychus licas* en Afrique du Sud et *Heteronychus plebejus* à Madagascar, des dynastides.

Biologie des ravageurs

La sortie de terre des adultes est généralement induite par les premières pluies. Les imagos des mélolonthides s’envolent au crépuscule, s’accouplent et s’alimentent pendant la nuit sur les touffes de canne ou sur des arbres dont ils consomment le feuillage, puis se réenfouissent à l’aube sous la matière organique de surface. Les adultes de certains dynastides restent au contraire au sol et consomment les racines des boutures et la base des talles des jeunes plantations. Les uns et les autres déposent leurs œufs, de couleur blanche ou crème, ovoïdes et de 2 à 4 mm de long, à faible profondeur dans le sol. Leur fécondité varie de quelques dizaines à une centaine d’œufs, parfois pondus au cours de plusieurs mois. Les adultes de certaines espèces (ex : *H. plebejus*) peuvent vivre un an. L’incubation des œufs dure 10 à 20 jours. La vie larvaire comprend trois stades. Chez les mélolonthides, les deux premiers durent environ 1 mois ; le troisième comprend une phase de croissance de 2 - 3 mois, puis un temps de repos, au cours duquel les larves s’enfoncent plus profondément dans le sol. Durant leur développement, les larves consomment des matières végétales en décomposition et le système racinaire des souches de canne. Chez les dynastides, les larves sont essentiellement détritiphages. Toutes les espèces citées ici ont un cycle biologique annuel.

Dégâts et symptômes

Les dégâts des mélolonthides sont essentiellement dus aux larves de 3^e stade, qui sont particulièrement voraces. Selon leur abondance dans les souches de canne, le système racinaire est plus ou moins endommagé. Les symptômes sont ceux d’un “stress” caractérisé par des bords de limbes foliaires orangés, parfois par le dessèchement complet des feuilles, voire des tiges, si le système racinaire est totalement détruit. Dans ce cas extrême, la touffe de canne peut être arrachée sans effort. Les dégâts de “vers blancs” sont plus importants quand la plantation souffre simultanément d’un déficit hydrique (dû à un sol sableux, à une pluviométrie insuffisante, par exemple). La canne à sucre peut alors exprimer les symptômes d’attaque pour des densités de “vers blancs” assez faibles (20 000 - 30 000/ha). Les dégâts de dynastides sont au contraire surtout dus aux adultes qui détruisent les racines des boutures et les talles primaires au cours de la levée.

Techniques de lutte

Le travail du sol, et en particulier un labour profond réalisé pendant la phase de développement larvaire des “vers blancs”, détruira un fort pourcentage de leurs peuplements.

Les “vers blancs” de la canne à sucre peuvent être éradiqués par application d’insecticides dans le sillon de plantation ou parfois, en repousse, par leur enfouissement de part et d’autre de la ligne. Des matières actives telles que le chlormephos, le chlorpyrifos ou le fonofos tendent aujourd’hui à remplacer les produits chlorés comme le lindane ou même le HCH là où il est encore autorisé. Le traitement insecticide des sites d’accouplement et d’alimentation des adultes de mélolonthides peut être envisagé dans certains cas.

Des pulvérisations sur le sol de suspensions de germes parasites des larves, comme le champignon *Metarhizium anisopliae*, ou la libération d’ectoparasites larvaires, comme *Campsomeris* spp., peuvent aussi contribuer à réduire les effectifs des mélolonthides.